

(λ)

(N° 363.)

Chambre des Représentants.

SEANCE DU 29 JUIN 1922.

Proposition de loi

modifiant la loi du 18 octobre 1921 relative aux traitements des commissaires de police et de leurs adjoints.

DÉVELOPPEMENTS

MESSIEURS,

L'application de la loi du 18 octobre 1921, établissant un barème minimum de traitements en faveur des commissaires et commissaires-adjoints de police, présente non seulement des anomalies, mais une injustice auxquelles il y a lieu d'apporter remède.

La loi dont il s'agit, a eu surtout pour objectif de créer un statut uniforme pour les différentes catégories de commissaires de police et c'est pour cette raison, notamment, qu'il a été tenu compte de la population des communes pour fixer leur traitement.

Pour que la loi en question puisse être appliquée équitablement, il faudrait, ainsi qu'il en a été décidé pour les secrétaires communaux et les instituteurs, que les années de service passées dans la police ou tout au moins dans la police de la commune où les titulaires sont en fonctions, entrent en ligne de compte pour établir le traitement actuel des intéressés.

* * *

Aussi dès la promulgation de loi, la plupart des villes et communes appliquèrent la loi, à leurs commissaires de police, en tenant compte des années de service passées dans la police.

Malheureusement, une circulaire ministérielle du 16 décembre 1921 vint modifier l'esprit de la loi et l'application faite jusqu'à ce jour par les communes.

En effet, cette circulaire dit : « Il va de soi que seuls les traitements « de base » fixés par la loi doivent être envisagés pour le calcul des augmentations triennales dont bénéficiera le titulaire après le 1^{er} janvier 1921.

C'est dans ce sens qu'il faut interpréter la disposition aux termes de laquelle les traitements révisés serviront de base pour établir le traitement initial et calculer les augmentations triennales prévues par la loi.

On ne peut donc pas tenir compte pour le traitement des commissaires de police des années de service passées dans la police, alors que pour les secrétaires et les instituteurs il est tenu compte des années de service. Il est à remarquer que le texte de loi sur les traitements des commissaires de police est le même que celui sur les traitements des secrétaires communaux et instituteurs.

Est-il possible qu'une circulaire ministérielle puisse introduire ainsi la dualité dans la loi?

Dans des communes voisines, d'une population à peu près égale, le traitement du commissaire de police diffère parce que dans l'une d'elles, celui-ci a joui antérieurement d'augmentations et que dans d'autres il n'a jamais pu en obtenir ou n'en a obtenu que de minimales.

C'est, pensons-nous, la première fois qu'un barème est appliqué de cette façon.

Les fonctionnaires de l'État, dont le traitement a été relevé d'une façon appréciable ont obtenu un minimum dans chaque catégorie, et pour déterminer leur traitement actuel, il a été tenu compte de leurs années de service pour établir le nombre d'augmentations auxquelles ils avaient droit.

Ces augmentations ont été identiques pour les fonctionnaires de même grade et il n'a pas été fait de différence entre les années d'avant-guerre, de guerre ou d'après-guerre, ce qui est rationnel.

D'autre part, nous croyons devoir faire remarquer que contrairement à ce qui a été dit à la séance du 29 juillet 1921 de la Chambre des représentants, il n'existe pas d'indemnité de résidence pour les commissaires de police et leurs adjoints et que le commissaire de police le plus favorisé, nommé à 33 ans et pensionné à 63 ans, obtient, en tenant compte des chiffres du barème (10,000 francs de traitement initial plus dix augmentations triennales de 300 francs) 13,000 francs et non 20,250 francs.

Les pensionnés ont vu leurs pensions relevées et il n'a pas été tenu compte s'il s'agissait de pensions accordées avant ou après la guerre.

Enfin, nous proposons que les Commissaires de police et adjoints — comme pour toutes les lois de barème votées — obtiennent des augmentations tous les deux ans et non tous les trois ans.

Les Commissaires et Commissaires-adjoints débutent dans la carrière généralement beaucoup plus tard que les instituteurs et les secrétaires communaux et ne peuvent guère atteindre un traitement convenable à l'âge de la pension — pour les quelques favorisés qui y ont droit —. Ils n'obtiennent pas un tiers de leur traitement comme augmentation en trente années; cette situation n'existe pour aucune catégorie de fonctionnaires. De plus, comment justifier que leurs augmentations ne sont que triennales, alors surtout qu'ils n'atteignent que très difficilement leur maximum de traitement?

ANNEXE AU N° 363.

BIJLAGE VAN N° 363.

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi du 18 octobre 1921 relative aux traitements des commissaires de police et de leurs adjoints.

ARTICLE PREMIER.

La première phrase de l'alinéa 3 de l'article 127bis est remplacée comme suit :

« Tous les deux ans les commissaires de police et leurs adjoints ont droit à une augmentation de leur traitement initial, fixée à 3 p. c. »

ART. 2.

La deuxième phrase de l'alinéa 6 dudit article 127bis est complétée comme suit :

« Les traitements révisés serviront de base pour établir le traitement initial et calculer les augmentations prévues ci-dessus *en tenant compte des années de service passées dans la police.* »

WETSVOORSTEL

tot wijziging der wet van 18 October 1921 betreffende de jaarwedden van de politiecommissarissen en van hunne adjuncten.

EERSTE ARTIKEL.

De eerste volzin van lid 3 van artikel 127bis wordt gelezen als volgt :

« Om de twee jaren hebben de politiecommissarissen en hunne adjuncten recht op eene verhooging van 3 t. h. van hunne aanvangswedde. »

ART. 2.

Lid 6 van gezegd artikel 127bis wordt aangevuld als volgt :

« De herziene jaarwedden worden tot grondslag genomen om de aanvangswedde te bepalen en de bovengemelde verhoogingen te berekenen *met inachtneming van de jaren dienst bij de politie.* »

J. MAENHAUT.

En conséquence, nous avons l'honneur de proposer la modification ci-après à l'article 127^{bis} de la loi communale :

- 1) Tous les deux ans, les Commissaires de police et leurs adjoints ont droit à une augmentation de leur traitement initial, fixée à 3 p. c ... etc.
- 2) Les traitements révisés serviront de base pour établir le traitement initial et calculer les augmentations prévues ci-dessus en tenant compte des années de service passées dans la police.

Nous espérons, que dans un esprit de justice la législature votera à l'unanimité les deux modifications proposées.

J. MAENHAUT.



Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 29 JUNI 1922.

Wetsvoorstel

tot wijziging der wet van 18 October 1921 betreffende de jaarwedden van de politiecommissarissen en van hunne adjuncten.

TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

De toepassing der wet van 18 October 1921, tot vestiging van een minimum-barema van jaarwedden ten voordeele van de politiecommissarissen en hunne adjuncten, behelst niet alleen ongerijmdheden, maar een onrechtvaardigheid die moet hersteld worden.

Die bedoelde wet heeft vooral op 't oog een eenvormig statuut te geven aan de onderscheidene klassen van politiecommissarissen en daarom is het, onder andere, dat er rekening werd gehouden met het bevolkingscijfer der gemeenten om hunne jaarwedde te bepalen.

Om bedoelde wet op rechtvaardige wijze te kunnen toepassen is het noodig, zooals het werd beslist voor de gemeentesecretarissen en de onderwijzers, dat de dienstjaren bij de politie doorgebracht of ten minste bij de politie van de gemeente waar de titularissen in dienst zijn, in aanmerking komen voor het vaststellen van de huidige wedde der belanghebbenden.

*
* *

Ook, zoodra de wet was afgekondigd, begonnen de meeste steden en gemeenten dezelve op hunne politiecommissarissen toe te passen, namelijk, rekening houdende met de dienstjaren bij de politie doorgebracht.

Ongelukkiglijk kwam een ministerieel rondschrijven d.d. 16 December 1921 den geest der wet wijzigen alsmede de toepassing welke tot nog toe door de gemeenten was gedaan geworden.

Dit rondschrijven zegde inderdaad : « Het is klaar dat alleen de bij de wet bepaalde aanvangswedden moeten in aanmerking komen voor de berekening der tweejaarlijksche verhoogingen welke de titularis zal ontvangen na den 1^o Januari 1921. In dezen zin moet de bepaling worden verklaard, naar luid van welke de herziene jaarwedden als grondslag zullen dienen om

de aanvangswedde te bepalen en om de bij de wet voorziene tweejaarlijksche verhoogingen te berekenen. »

Men mag dus niet doen tellen voor de jaarwedde der politiecommissarissen de dienstjaren die zij bij de politie hebben doorgebracht, wanneer voor de secretarissen en de onderwijzers de dienstjaren in aanmerking komen. Het valt te bemerken dat de tekst der wet op de jaarwedden der politiecommissarissen dezelfde is als die op de jaarwedden der gemeentesecretarissen.

Is het mogelijk dat een ministerieel rondschriften alzo tweeledigheid in de wetten kan brengen ?

In naburige gemeenten, met eene nagenoeg gelijke bevolking, verschilt de jaarwedde van den politiecommissaris omdat in een dezer, hij vroeger verhoogingen heeft ontvangen en dat, in andere, hij er nooit ontving of slechts zeer geringe.

't Is, meenen wij, de eerste maal dat een barema op zulke wijze wordt toegepast.

De Staatsbeambten, wier jaarwedde merklijk werd verhoogd, ontvingen een minimum in elke categorie, en om hunne huidige wedde te bepalen, werd rekening gehouden met hunne dienstjaren ten einde het aantal verhoogingen vast te stellen waarop zij recht hadden.

Deze verhoogingen waren dezelfde voor de ambtenaren van gelijken graad en er werd geen onderscheid gemaakt tusschen de jaren van vóór den oorlog, van den oorlog of van na den oorlog, hetgeen redematig is.

Anderzijds, denken wij te moeten doen aanmerken dat, in strijd met hetgeen werd gezegd ter vergadering van 29 Juli 1921 in de Kamer der Volksvertegenwoordigers, er geen huishuurvergoeding bestaat voor de politiecommissarissen en hunne adjuncten en dat de meest bevoordeelde politiecommissaris, op 35jarigen leeftijd benoemd en gepensionneerd op 65 jaar, met inachtneming van de bedragen van het barema, (10,000 frank aanvangswedde met daarbij 10 driejaarlijksche verhoogingen van 300 fr.) 13,000 frank bekomt en niet 20,250 frank.

De pensioenen van de gepensionneerden werden verhoogd en geen rekening werd er van gehouden, of het pensioenen betrof die vóór of na den oorlog werden verleend.

Eindelijk, stellen wij voor dat de politiecommissarissen en hunne adjuncten — zooals voor al de gestemde barema-wetten — om de twee jaar en niet om de drie jaar verhooging ontvangen.

De commissarissen en hunne adjuncten vangen gemeenlijk hunne loopbaan aan veel later dan de onderwijzers en de gemeentesecretarissen en kunnen geenszins een behoorlijke wedde bereiken op den pensioensleeftijd; en dan moeten zij nog behooren tot de gelukkigen die er recht op hebben. — Zij ontvangen niet een derde van hunne wedde als verhooging na dertig jaren; deze toestand bestaat voor geen enkele categorie van ambtenaren.

Hoe kan, overigens gerechtvaardigd worden dat hunne verhoogingen slechts om de drie jaar toegekend worden, vooral daar zij slechts zeer moeizaam hun weddemaximum bereiken?

Diensvolgens hebben wij de eer de volgende wijziging voor te stellen van artikel 127^{bis} der gemeentewet :

« 1. — Om de *twee* jaren hebben de politiecommissarissen en hunne adjuncten recht op eene verhooging van 3 t. h. van hunne aanvangswedde. »

2° « De herziene jaarwedden worden tot grondslag genomen om de aanvangswedde te bepalen en de bovengemelde verhoogingen te berekenen *met inachtneming van de jaren dienst bij de politie.* »

Wij hopen dat de Kamers, in een geest van rechtvaardigheid, eenparig deze twee voorgestelde wijzigingen zullen goedkeuren.

J. MAENHAUT.

